

Protocoles optiques

Pavel Pavlov

Début des années quatre-vingt, Bulgarie

Mon premier souvenir relié à l'écriture remonte aux années d'école primaire. Un des exercices d'apprentissage consistait à paraphraser un texte. Un de ces textes décrivait le quotidien du jeune Lénine à une époque où il avait le même âge que nous. Le texte faisait l'éloge de l'enfant responsable et ordonné qu'il était. Je ne me rappelle plus très bien les détails, mais ce qui demeure présent dans mon souvenir, c'est ma description : la transposition de l'ordre régnant sur mon bureau sur celui de Lénine. L'enseignante avait considéré avec raison que je n'avais pas respecté les consignes de l'exercice. D'un point de vue objectif, elle avait raison : pour elle, j'avais fabulé. Je ne me rappelle pas si j'avais essayé de lui expliquer que ma description était celle de l'image qui s'offrait à mes yeux quand je me retrouvais dans la même position que le studieux jeune Lénine, assis à son/mon bureau.

Optical Protocols

Bulgaria, Early 1980s

My first memory of writing goes back to elementary school. The exercises we were given involved learning to paraphrase a text, and one of these texts described the daily life of young Lenin when he would have been my age. The passage lauded him as a responsible and tidy child. I don't really remember the details, but what sticks in my mind is my description: the transposition of the order that prevailed on my desk onto Lenin's desk. The teacher thought, and with good reason, that I hadn't done the exercise properly. Objectively speaking, she was right: from her perspective, I had invented things. I don't remember whether I tried to explain to her that my text described the image I saw when I found myself in the same spot as the studious young Lenin, seated at his/my desk.

Manifestations sous forme de défilés

Jusqu'en 1989, la Bulgarie célébrait quatre événements par des manifestations: le 1^{er} mai – la *Fête du travail*; le 24 mai – le *Jour de l'écriture* célébrant les frères Cyrille et Méthode, inventeurs du premier alphabet slave; le 9 septembre – le *Jour de la liberté* célébrant la prise du pouvoir en 1944 par les forces prosoviétiques en Bulgarie et fête nationale; le 7 novembre – la célébration la Révolution bolchévique de 1917. À chacune de ces manifestations, la population active, les écoliers, les étudiants, les retraités – organisés par les représentants des sections locales du parti communiste et des syndicats – empruntaient le même trajet à travers la ville. Les différentes organisations défilaient, les unes à la suite des autres, devant la tribune sur laquelle étaient réunis les hauts dirigeants du parti communiste, les représentants du pouvoir local et les invités d'honneur. Dans la ville où j'ai grandi, les élèves de mon école se rassemblaient d'abord dans le jardin public et, sous le regard de la statue de Lénine, nous nous organisions en sections. Une fois prêts, nous nous dirigeons vers l'endroit où débutait le défilé et, sous le regard de la statue d'un héros local du parti communiste, nous attendions de nous mettre en marche. Peu après que notre section avait dépassé la tribune et avait scandé les slogans confirmant notre engagement envers le parti et la patrie, nous nous dispersions sous un troisième le regard, celui de Georgi Dimitrov – le premier dirigeant communiste du pays, dont le bas-relief délimitait la fin de la rue sur laquelle se déroulait le défilé.

Demonstrations Parade as Street Marches

Until 1989, Bulgaria celebrated four public holidays through organized demonstrations: May 1–*International Workers' Day*; May 24–*Writing Day*, commemorating the brothers Cyril and Methodius, inventors of the first Slavic alphabet; September 9–Freedom Day, the national holiday celebrating the power take-over by pro-Soviet forces in Bulgaria in 1944; November 7–the anniversary of the 1917 Bolshevik Revolution. For each of these demonstrations, the labour force, schoolchildren, university students, and retirees—organized by representatives of the local Communist Party cadres and unions—were mobilized along the same route across the city. One after the other, various organizations marched past the grandstand where senior officials of the Communist Party, local government representatives and distinguished guests had gathered. In my hometown, students at my school met in the public park and, under the gaze of Lenin's statue, assembled in sections. Once ready, we headed to where the march started and, under the gaze of the statue of a local Communist Party hero, waited our turn to march. Once our section had passed by the grandstand, chanting slogans affirming our commitment to party and nation, we dispersed under the gaze of a third statue, that of Georgi Dimitrov—the country's first Communist leader—whose bas-relief marked the end of the street on which the procession marched.